



4 QUESTIONS À... **TSUI HARK**

Dans le spectaculaire *Detective Dee*, Tsui Hark filme un personnage légendaire du VII^e siècle, mi-enquêteur, mi-politicien, qui fut au service de la première impératrice de Chine. **Il nous en parle par téléphone, en direct de Pékin.**

PREMIÈRE : Qui était Dee ?

TSUI HARK : Un juge fameux pour ses analyses très perspicaces. Il a également été Premier ministre pour l'impératrice. Sa popularité a fait de lui un personnage de légende. Il fallait un intellectuel de grande envergure comme lui pour résoudre une énigme dans le contexte qui nous intéresse. En effet, sous la dynastie Tang, au VII^e siècle, l'empire était très cosmopolite, des voyageurs du monde entier s'y mélangeaient.

La Chine elle-même était composée de nombreuses provinces, chacune avec son dialecte. Pour s'y retrouver, il fallait une immense culture, et Dee connaissait les gens et le pays.

Quelle place occupe ce film dans votre filmographie ?

En termes de production, c'est le plus gros que j'ai jamais réalisé : un film historique à très grande échelle. La dynastie Tang correspond à un moment

unique dans notre histoire. La seule façon de la représenter correctement dans toute sa dimension était de recourir aux images de synthèse. Je n'en ai jamais autant utilisées que pour *Detective Dee*. Les effets numériques ont été confiés à des sociétés coréennes, qui sont techniquement supérieures dans ce domaine.

Quelle est la différence aujourd'hui entre tourner en Chine et à Hong Kong ?

La Chine a des moyens et des débouchés énormes. Hong Kong reste une très bonne base pour produire des films. Mais si les cinéastes hong-kongais veulent toucher le marché chinois, ils doivent éviter certains sujets. La science-fiction, par exemple, est un domaine sensible en Chine parce que la simple hypothèse d'une situation de crise provoquée par la technologie moderne a des connotations politiques. Par ailleurs, lorsqu'on parle d'affaires criminelles, il vaut mieux ne pas ternir l'image de la police. À Hong Kong, qui est un espace de liberté, on peut suggérer que certains policiers sont corrompus. Pas en Chine.

Pourquoi avoir tourné en 3D votre prochain film, *The Flying Swords of Dragon Gate* ?

Il y a deux ans, la 3D m'intéressait déjà et j'avais envisagé de l'utiliser pour *Detective Dee*, qui a presque été conçu dans cette optique. Je ne l'ai pas fait parce que je n'avais pas assez d'expérience en la matière. Depuis, la 3D s'est généralisée dans le monde entier et beaucoup de documents ont été publiés sur le sujet. J'ai passé six mois à expérimenter et à me familiariser avec cette technique. Lorsqu'il a été temps de tourner *The Flying Swords of Dragon Gate*, j'ai décidé de le faire en 3D. C'est une suite de *L'Auberge du dragon*, coréalisé avec Raymond Lee il y a vingt ans. Ce tournage m'a permis de retrouver Jet Li, avec qui je n'avais pas travaillé depuis plusieurs années. Nous sommes en pleine postproduction, pour une sortie prévue en décembre 2011.

INTERVIEW GÉRARD DELORME